

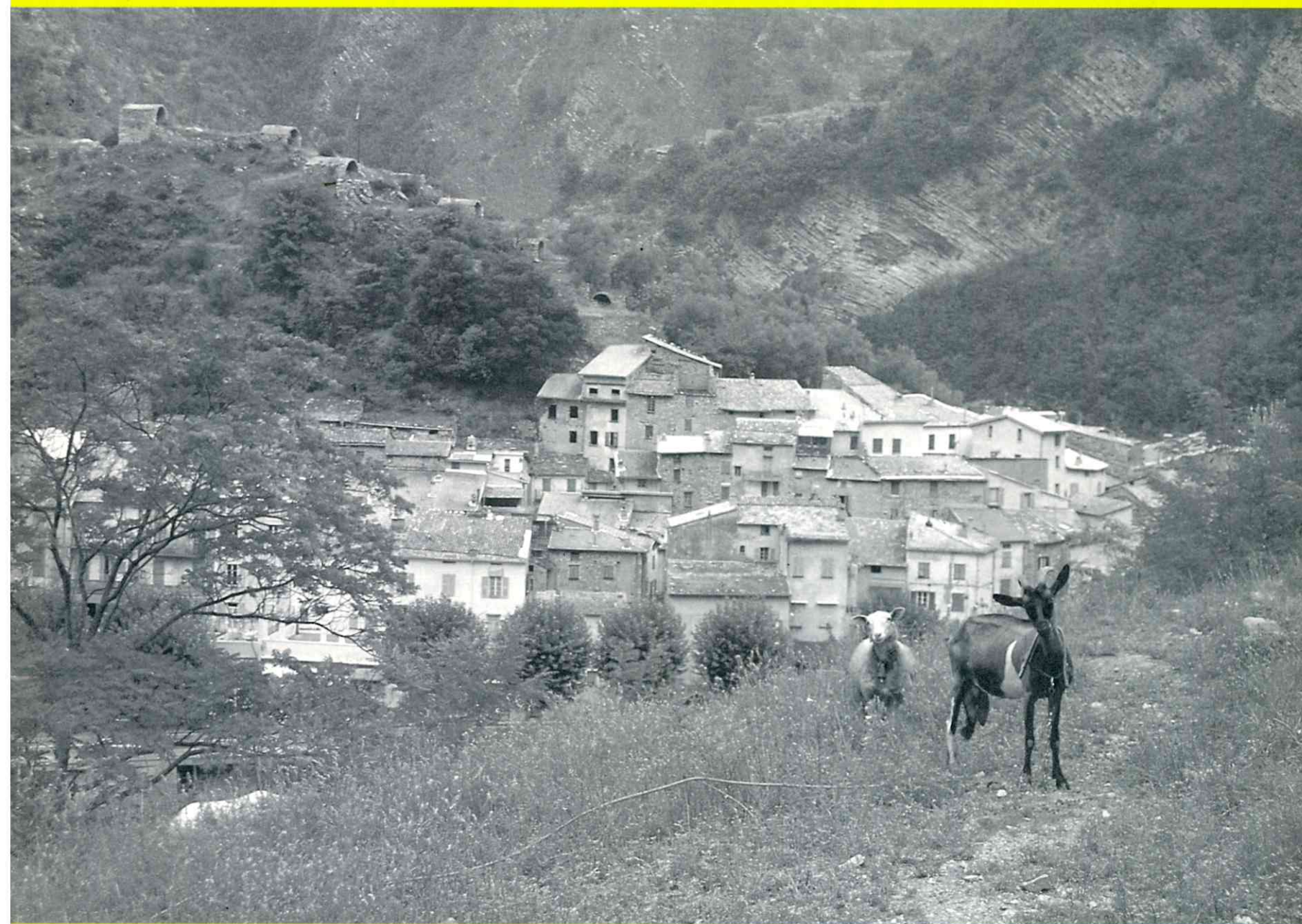
LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N° 15

PARUTION TRIMESTRIELLE

NUMÉRO 3-1988 – PARUTION OCTOBRE 1988 – NUMÉRO ISSN: 0763-1480



LES ANCIENS HAMEAUX DE LA BRIGUE

LA ROYA AU XVIII^{ème} SIECLE :

QUAND LE HAUT-PAYS ETAIT UN REPAIRE DE BRIGANDS

AFIN QUE NUL NE MEURE

SAORGE : LE PAYS DES « BONZAIS »

LA « PETITE HISTOIRE » DU HAUT-PAYS

SOSPEL : LE MONUMENT « MENSIER » AU MANGIABO

Le haut-pays

JOURNAL DE LA ROYA-BÉVÉRA

Une nouvelle revue régionale de grand format (23,5 x 32 cm), 20 pages, publiée par Les Editions du Cabri, en vente dans les principales librairies des Alpes-Maritimes, ou par correspondance à nos bureaux.

Au sommaire du no. 1 : La Brigue au Moyen-Age. Savoir faire « mouche » à tous les coups (protection de l'olivier). Les **NUMÉRO ÉPUISÉ** nos vallées - Saorge. Un hameau ressuscité - La Minière **NUMÉRO ÉPUISÉ**. Le dernier bœuf de labour des Alpes-Maritimes - Breil, L'aigle **NUMÉRO ÉPUISÉ**, les « raviolo » breilloises, Visite du fort St-Roch à Sospel (avec son funiculaire et ses voies de 60), Roya-Bévéra magazine (avec nouvelles de la ligne Nice - Cuneo).

Au sommaire du no. 2 ; Sospel au temps du tramway (avec reproduction de plusieurs cartes postales et photos inédites), Arbres fruitiers, légumes d'autrefois : Un patrimoine à sauvegarder, Un orgue d'avant-garde : Le Serassi de Tende, Fontan : Les eaux de La Fouze, Les gravures rupestres du Mont-Bégo, Le renard, un animal méconnu, Vie culturelle et associative de nos vallées, Roya-Bévéra magazine (avec les nouvelles de la ligne Nice-Cuneo).

Au sommaire du no. 3 ; Sospel : Le Pont-Vieux, La Déportation des breillois à Turin, Promenades et randonnées : De St Dalmas à Tende, Révons un peu, Le viaduc ferroviaire de Scarassouï, Connaissez-vous Breil? (village de suisse orientale !), Courir... dans la Roya Bévéra, Les gravures rupestres du Mont-Bégo.

Au sommaire du no. 4 ; A la découverte de la Bévéra fortifiée (suite), Les récits de nos grands-mères : Le soulier de la **NUMÉRO ÉPUISÉ** fille, Traditions agricoles : L'oléiculture, Le monument aux **NUMÉRO ÉPUISÉ** Fontan, Notre-Dame du Mont des oliviers à Breil, Cuisine locale : **NUMÉRO ÉPUISÉ** tourtes pour l'été, L'évolution démographique de la Roya (1ère partie), Roya-Bévéra magazine.

Au sommaire du no. 5 ; Tende : Les origines de la cité, Les foires d'automne, La triste fin du Circaete de Moulinet, Il était une fois La Brigue et ses bergers, L'orgue de La Brigue, L'évolution démographique de la Roya (2ème partie), Douche écossaise en Roya, Roya-Bévéra magazine, Cuisine locale : La Pissare de Moulinet.

Au sommaire du no. 6 ; Les photos-souvenirs d'un hiver mémorable, Le dernier toit de chaume de la Roya, Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques (1ère partie: Bruno Lantéri), Nature et Environnement: Jean Le Blanc, Moulinet : Aperçu Historique, Activités scolaires : La Fête des lumières, Roya-Bévéra Magazine, Cuisine locale : I Cugeli.

Au sommaire du no. 7 ; Spécial consacré à « A Stacada » de Breil.

Au sommaire du no. 8 ; Une randonnée en Haute-Roya: les forts du Col de Tende, Nature-environnement: Pinguicula la carnivore, Les classes de 6ème de Sospel sur la trace des animaux sauvages; S.O.S. gravures: les dégradations de la vallée des Merveilles, Marche d'approche, Napoléon Bonaparte et deux illustres brigasques: Jean-Baptiste Rusca, Recherches sur les origines de Breil, Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées, Roya-Bévéra magazine.

Au sommaire du no.9 ; Propos apicoles, Contrôle sanitaire des troupeaux à Tende au XVIIIème siècle, Profession: peintre restaurateur fresquiste, L'Authion: images et odeurs du passé, Nature et Environnement: la bondré apivore, Dans l'indicateur 1925, Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées, Roya-Bévéra magazine.

Au sommaire du no.10 ; La Brigue: traditions d'une communauté montagnarde, La « Belle » Époque au haut pays, Un écrivain breillois: Louis Roya, L'église Sancta-Maria-in-Albis à Breil-sur-Roya, Montagne enchantée... montagne amère, La Roya au XVIIIème siècle: les campiers, La Bévéra au XIVème siècle: le juge de Sospel, Souvenirs de Moulinet, Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées, Roya-Bévéra mag.

Au sommaire du no. 11; Spécial consacré à la commémoration du 40ème anniversaire du rattachement des villages de Tende, La Brigue, Piène et Libre à la France.

Au sommaire du no.12; Des colons du Haut-Pays en Algérie, L'écroulement du Paganin, Nature et Environnement: l'Edelweiss, Le Gravis dans la vie breilloise, La légende sospelloise de la Nieya, Une randonnée en Haute-Roya: autour de la Roche de l'Abisse, 25 ans après: Michel Siffre, Roya-Bévéra magazine.

Au sommaire du no. 13; Souvenirs de voyage sur la route du col-de-Tende au XVIIIème siècle, Loup, qui es-tu ?, L'artisanat sur bois d'olivier, Les fortifications de St. Dalmas-de-Tende, Petite histoire d'un hameau: Piene-Basse, Le carnaval des enfants, Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du no. 14; La Maglia, une vallée chère aux Breillois, Une randonnée en Haute-Roya, du lac des Mesches aux granges de Gauron, Tende au XVIIIème siècle: les avalanches meurtrières, La Première Fête du Livre pour l'Enfant de la Vallée de la Roya, Distillerie de lavande à Moulinet, Roya-Bévéra Magazine, Bibliographie.

	En librairie	Par correspondance
- Les numéros 1 à 6:	15,00	20,00
- Le numéro 7:	23,00	28,00
- Les numéros 8 à 10:	18,00	23,00
- Le numéro 11:	25,00	30,00
- Les numéros 12 à 14:	18,00	23,00
Prix de l'abonnement pour 4 numéros:		75,00
(Frais de port PTT inclus)		

Dépôt légal: Octobre 1988 - Directeur de la publication: Michel BRAUN
Revue LE HAUT-PAYS - Boite Postale 26 - 06540-BREIL

Numéro d'inscription à la CPPAP: 66439

Imprimerie TTG - 60 Val du Careï - 06500 - MENTON

La collaboration à la revue est exclusivement bénévole. Les documents confiés pour publication sont traités avec grand soin et sont restitués après sélection et passage à l'imprimerie; néanmoins, en cas d'incident, la revue et son éditeur se dégagent de toute responsabilité.

Cette revue, éditée par une entreprise professionnelle, n'est liée à aucun organisme ni groupement. Les articles culturels traitant des vallées de la Roya et de la Bévéra sont acceptés volontiers. Ils devront être de préférence, dactylographiés (ou bien écrits très lisiblement): les illustrations sont à présenter sous la forme de tirages papier noir et blanc ou couleurs, ou bien de dessins de toutes dimensions qui pourront être réduits.

DE LUXUEUX ÉCRINS-RELIURES POUR CONSERVER LA REVUE «LE HAUT PAYS» EN BIBLIOTHEQUE...

Écrins en «reluskin» noir simili-cuir, réalisés spécialement au format de la revue, avec mention au dos «Le Haut Pays - Journal de la Roya-Bévéra». Prix 55,00 plus frais de port 13,50 franco de port 68,50 francs

Les personnes et organismes dont les noms suivent ont collaboré gracieusement à la réalisation du présent numéro 15 : Mmes Virginie ALBERTI, Maryse ALBIN-LACOSTE, Colette BOURRIER-RAYNAUD, Hélène BRAUN, MM. José BANAU-DO, Michel BRAUN, Charles BOTTON, Lucien CHANUC, René DONETTA, Albert DUBOIS, Dominique DUBOIS, Jean-Pierre DOMEREGO, Jean-Pierre GARACIO, Eugène LANTERI-MINET, Gilbert MASCARELLO, Armand OLIVIERO, Marc ORTOLANI, André PICCON, François STRUYF, ainsi que l'A.P.E. de Breil.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

LES ANCIENS HAMEAUX DE LA BRIGUE	3
LA ROYA AU XVIIIème SIECLE : QUAND LE HAUT-PAYS ÉTAIT UN REPAIRE DE BRIGANDS	6
AFIN QUE NUL NE MEURE	8
SAORGE: LE PAYS DES «BONZAIS»	9
LA «PETITE HISTOIRE» DU HAUT-PAYS	12
SOSPEL: LE MONUMENT «MENSIER» AU MANGIABO :	14
ROYA-BEVERA MAGAZINE	16

EN COUVERTURE :

Une vue champêtre sur fond du vieux village de Breil.
(Photo Michel BRAUN)

Les anciens hameaux de La Brigue : origines et avenir



Nous savons que dans la plus haute Antiquité, les Ligures occupaient un très vaste territoire, de la Méditerranée jusqu'au Pô, chevauchant les Alpes méridionales et les Appenins. Il semble même qu'ils aient occupé tout le Piémont, mais qu'ils durent se replier au sud du grand fleuve lorsque les Celtes descendirent des Alpes.

Nos ancêtres ligures, divisés en de multiples tribus, sont donc très vraisemblablement à l'origine des villages de notre région. TITE-LIVE, historien latin né à Padoue en l'an 64 avant J-C et mort en 17 après J-C, est l'auteur d'une histoire romaine des origines jusqu'en l'an 9 après J-C, en 142 livres, dont 35 à peine sont conservés. Dans les volumes XXIV, XXIX et XXX, il parle de tribus appelées à l'époque «Epanteri», et précise que leur aire s'étendait de la Levenza (cours d'eau qui baigne La Brigue) à la haute vallée de l'Argentina, à celle du Tanaro jusqu'à Ormea et Alba, et à celle de la Bormida. A l'ouest de la Levenza, du col de Tende à la moyenne Roya, les tribus portaient le nom de «Nementuri». Plus à l'ouest encore, dans la haute Vésubie et la Gordolasque, vivaient les «Oratelli». Au nord du col de Tende, dans le val Vermenagna qui descend vers Cuneo, se trouvaient les «Viruxentini». La basse Roya et la Nervia, enfin, étaient occupées par la plus connue de ces tribus, celle des «Intemeli».

Toutes ces peuplades vivaient plutôt misérablement, dans des huttes en pierres sèches, en pratiquant l'élevage du mouton et une agriculture rudimentaire. Elles étaient dénommées «Ligures Montagnards» par les Romains, qui les laissèrent vivre en paix lors de la conquête de la Gaule. Mais, lorsque pour des raisons économiques et aussi vraisemblablement de sécurité, les Romains durent soumettre ces tribus, la résistance qu'ils rencontrèrent fut longue, acharnée et héroïque. Finalement vaincus

par la supériorité des légions romaines, ces hommes fiers et farouches subirent massacres et déportations, et virent d'importantes garnisons s'installer dans leur pays.

L'élevage du mouton ayant pris au cours des siècles une importance de plus en plus grande, la possession des pâturages d'altitude devint primordiale pour les descendants de ces bergers ligures montagnards. Les conflits qui en découlèrent et qui opposèrent des tribus rivales, éclatèrent même au sein de nos ancêtres «Epanteri», notamment entre ceux de la vallée de la Levenza (La Brigue) et de la vallée de l'Argentina (Triora).

De nos jours, ces pâturages n'intéressent plus qu'un petit nombre de transhumants. Mais, comme nous allons le voir, d'autres personnes tournent leur regard en direction de ces espaces verts... lorsqu'ils deviennent tout blancs!

Cinq hameaux dépendaient de La Brigue avant le traité de 1947 (auquel a été consacré le numéro spécial 11 du «Haut Pays»). Un seul, situé sur le versant occidental de la ligne naturelle de partage des eaux, est resté attaché à notre commune: il s'agit de MORIGNOL.

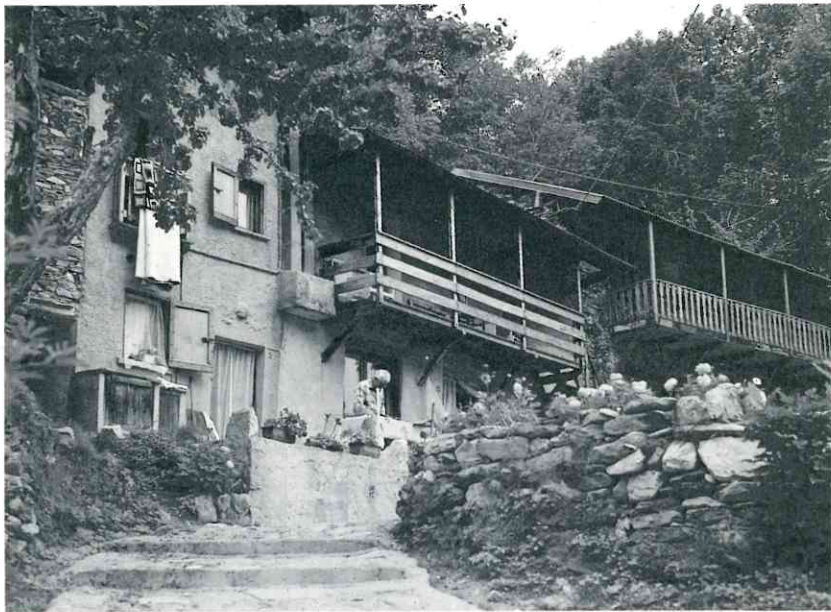
Des quatre autres, situés sur le versant oriental et demeurés en Italie, trois ont formé la nouvelle commune de BRIGALTA, dans la province de Cuneo: il s'agit de CARNINO, UPEGA et PIAGGIA. Le quatrième, REALDO, dépend de la commune de Triora, dans la province d'Imperia.

Au pied du Mont Saccarel: Verdeggia (1092 m): bien que situé en pleine aire de culture et de tradition brigasques, ce village faisait autrefois partie la République de Gênes, et dépend aujourd'hui de la commune de Triora. Photo Eugène LANTÉRI-MINET





De haut en bas, les trois hameaux qui forment l'actuelle commune italienne de Briga-Alta: Piaggia (1310 m), Carnino et ses balcons de bois (1397 m), Upega et son panneau d'accueil «bienvenue en terre brigasque».
Photos Eugène LANTÉRI-MINET



Ainsi donc, dans tout le département des Alpes-Maritimes, il n'y a qu'une commune qui ait une frontière à la fois avec la province italienne de Cuneo et avec celle d'Imperia: c'est La Brigue. Du côté italien, la situation est identique. La seule commune de la province de Cuneo confinante à notre département et à la province d'Imperia, est Briga-Alta. L'unique commune de la province d'Imperia jouxtant les Alpes-Maritimes et la province de Cuneo est Triora. Ces trois communes limitrophes sont donc situées au centre, administrativement parlant, de la région transfrontalière qui a pris naissance fin Mai 1987, à la suite d'un pacte signé entre les représentants des provinces transalpines et des Alpes-Maritimes (1), le centre géographique de ce triangle étant le mont Saccarel.

Visible de La Brigue, de Realdo, de Verdeggia, de Piaggia, ce mont qui culmine à 2166 mètres d'altitude, offre un panorama de premier ordre sur l'Appenin Ligure, le massif du Mercantour, et la chaîne des Alpes bien au-delà du mont Viso.

Au sommet aboutissent les télésièges d'une station de sports d'hiver italienne en pleine expansion, Monesi, sur la commune de Triora. Côté italien toujours, une autre piste est en préparation à Melosa, à 1400 mètres d'altitude, tout près de la Marta. De ce côté-ci de la frontière, la commune de La Brigue pourrait quant à elle commencer à exploiter les possibilités hivernales qui s'offrent à elle à la Marta, déjà fréquentée par les skieurs de fond italiens venus de Pigna-Melosa. Il ne lui resterait plus alors qu'à faire une jonction avec Monesi.

Avec Limone-Tre-Amis-Limonetto et le projet de Casté-rino-Caramagna, cette station s'intégrerait au grand «triangle blanc» des Alpes méridionales franco-italiennes, et constituerait un facteur économique important pour la Roya et La Brigue en particulier. Une idée qui peut paraître utopique aujourd'hui, mais qui est parfaitement réalisable. L'avenir nous le dira...

Au sommet du mont Saccarel se trouve la borne-frontière no.298, qui en 1992 ne sera plus qu'un souvenir. Une pyramide y est élevée en mémoire de cinq «alpins» italiens tués par l'écroulement d'une corniche de neige le 14 Décembre 1890, et une statue monumentale en bronze du Christ Rédempteur y domine depuis 1901 les sources de trois cours d'eau: le Tànarò (province de Cuneo), l'Argentina (province d'Imperia) et la Levenza (Alpes-Maritimes). Plusieurs routes au tracé correct, mais non goudronnées permettent d'accéder au Saccarel, l'une partant précisément de Monesi, les autres de Realdo, Pigna, La Brigue ou le col de Tende. Mais la prudence y est de rigueur.

La Brigue, d'un côté, et ses anciens hameaux, de l'autre, sont situés au centre de cette région transfrontalière qui est l'une des plus belles d'Europe. Avec sa «grande bleue» et ses champs de neige, elle n'a guère de comparable qu'une éventuelle région franco-espagnole Languedoc-Roussillon-Catalogne. Mais si l'on ajoute aux rivages méditerranéens identiques et aux stations classiques tous les atouts que l'on ne trouve nulle part ailleurs, le triangle Nice — Imperia — Cuneo sera incontestablement la «région phare de l'Europe», pour reprendre le slogan lancé lors de la création de cette région (1).

Nous avons vu enfin que diverses routes de montagne permettent de se déplacer, lentement mais sûrement, d'une province ou d'un département à l'autre, via certains cols peu connus. N'oublions pas que la route du fond de vallée de la Roya est parfois obstruée par des éboulements, et que le dernier en date, celui du 30 Août 1987, a été particulièrement important: les travaux, bien que rondement menés, ont duré plusieurs jours, et pendant ce temps, la route dite «de l'amitié» a rendu bien des services!

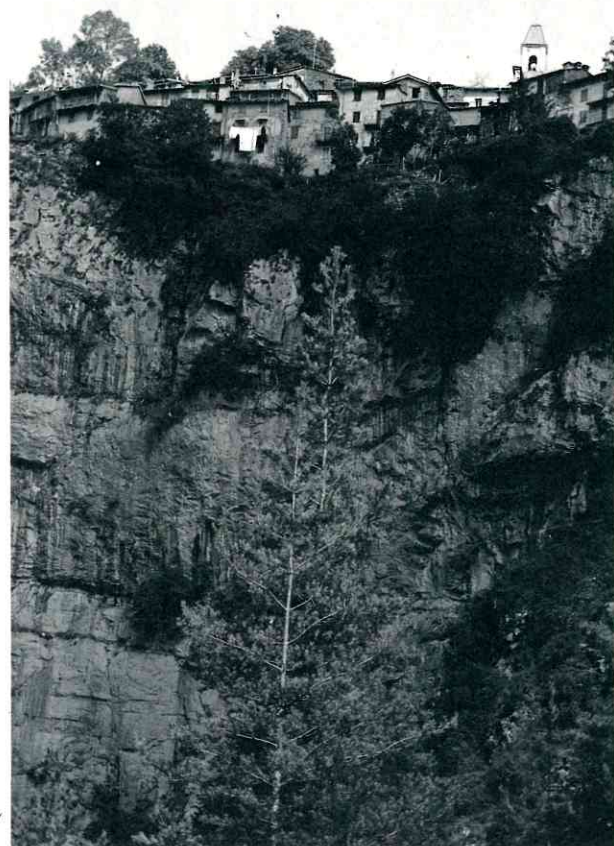
Pourquoi la région transfrontalière laisserait-elle ces pistes dans leur état actuel, et ne rendrait-elle pas carrossables les deux ou trois plus indispensables d'entre elles? La haute Ligurie et le sud du Piémont ne seraient plus qu'à quelques dizaines de minutes de La Brigue. D'après la presse locale, les responsables des deux pays s'accordent à reconnaître qu'il convient de donner la priorité à l'amélioration des voies de communication. Il est cer-



tain que la dépense pour la carrossabilité de nos pistes d'altitude en terre battue (et bien battue depuis longtemps) ne serait pas un obstacle financier insurmontable.

La nouvelle région posséderait alors un circuit montagnoux des deux Riviéras qui conduirait les visiteurs des cités des fleurs et des citrons au pays des mélèzes et des édelweiss. Quant aux amoureux de la nature, très nombreux, fort heureusement, qu'ils se rassurent: si la crête frontalière est devenue depuis longtemps un lieu fréquenté par les pique-niqueurs arrivés sans peine en voiture, il restera encore tant d'endroits à découvrir par de simples sentiers. A nous de les préserver!

Eugène LANTÉRI-MINET



Deux vues du hameau brigasque de Realdo (1010 m), rattaché depuis 1947 à la commune de Triora, dans la province italienne d'Impéria.
Photos Eugène LANTÉRI-MINET

(1) - Voir «Nice Matin» du 30 Mai 1987.



Dessin d'André PICCON

LA BRIGUE 06
1987

Arrecol

La Roya au XVIII^{ème} siècle

Quand le haut pays était un repaire de brigands

Si dans le haut pays les histoires de brigands et de bandits font aujourd'hui partie du monde des légendes, il y a deux siècles de cela, à peine, elles constituaient la hantise quotidienne des habitants et des voyageurs...

Marc ORTOLANI

Il faut dire qu'au XVIII^{ème} siècle, le haut pays rassemblait toutes les conditions favorables au développement et à la persistance du brigandage. Celui-ci était d'abord favorisé par la géographie des lieux: sur de mauvaises routes, les endroits pour tendre des embuscades ne manquaient pas, mais les brigands n'hésitaient pas non plus à descendre sur la route royale de Nice à Turin, à la recherche de plus gros butins. En effet, cette route, sans doute la meilleure du Comté, était le lieu de passage d'un grand nombre de marchands et de transporteurs de sel. De plus, la proximité de la frontière avec la République de Gênes offrait aux bandits des retraites faciles et rapides.

Ainsi, dès le début du siècle, on se plaignait du nombre des «*mauvais vivants qui infestaient le chemin de Tende à Sospel, commettant des assassinats*». Contre eux, l'action de la police restait bien faible. Toujours insuffisants, les «*soldats de justice*» avaient parfois recours à des milices villageoises, qui organisaient de véritables battues pour tenter d'arrêter les malfaiteurs, mais les bandits échappaient le plus souvent à la justice avec une grande facilité.

Connaissant le terrain, n'ayant en face d'eux que des forces de police insuffisantes, ils savaient aussi se grouper en «*compagnies*» bien organisées, qui tenaient parfois tête à la police. Il était rare qu'un brigand agisse seul: le plus souvent, il faisait partie d'une bande, qui rassemblait des personnes d'un même village, parfois d'une même famille. Enfin, ils étaient souvent bien armés: si le couteau était très répandu, ils utilisaient souvent aussi des armes à feu.

Quant aux pratiques de brigandage, elles sont difficiles à définir. Les bandits pouvaient agir sous l'action de la colère ou de l'alcool, mais le plus souvent les délits étaient prémédités, et les embuscades bien étudiées. De même, si quelques forfaits étaient commis dans la journée, c'est la nuit qu'ils préféraient agir, courant moins de risques d'être reconnus. Pour mieux comprendre cette situation, il suffit de parcourir les archives judiciaires de l'époque, et l'on découvre dans les minutes des sentences du Sénat de Nice que le haut pays était réellement... un repère de bandits!

Dès 1734, le gouverneur du Comté de Nice, le marquis de RIVAROLO, ordonne à la communauté de Tende de créer un fonds pour payer les membres d'une milice chargée «*de poursuivre et d'arrêter les bandits et les mauvais vivants*». Cette milice, dite «*Compagnia de Contrabanditi*», fait une première sortie les 15 et 16 Avril 1734 sur les territoires limitrophes de La Brigue: Mendatica et Triora, pour escorter trois bandits qui lui sont remis par la République de Gênes. Si les autorités réussissent parfois à mettre la main sur les malfaiteurs, grâce, par exemple, à de telles pratiques d'«*extradition*» avant la lettre, il leur arrive souvent de connaître des échecs. En 1741, par exemple, c'est une milice formée de trente Brigasques, trente Tendasques et des paysans de Limone, qui parcourt le 18 Juillet la région de Collarossa jusqu'à Pornassio, pour «*arrêter les mauvais vivants de Limone qui inquiètent les alentours*». Aidés par des «*contre-espions*», les bandits réussissent à prendre la fuite, et les communautés n'ont plus qu'à entretenir des milices pour se préparer à leur retour.

En 1749, la situation devient plus dramatique, car c'est à Tende même qu'une bande de brigands se constitue. Ses membres, sans doute impressionnés par les exploits du bandit français Cartouche, ont eux-mêmes choisi pour nom la «*Compagnia di Cartocia*»! Ce «*gang*» est essentiellement formé de Giovanni CAPONE dit «*Tronchin*», Agostino VITIO dit «*Signorin*», Claudio CERIGHELLO, Filippo CASSIO dit «*Gorrin*», et «*d'autres personnes troubles et menaçantes*», tous de Tende. Certains d'entre eux sont déjà connus par la police pour leurs entreprises: Filippo CASSIO, par exemple, a tiré en 1748 un coup de pistolet et deux coups d'arquebuse sur Giovanni TOSELLO, sans pour autant le toucher.

En 1749 donc, la «*Compagnia di Cartocia*» s'associe avec un bandit d'Airole, Giovanni-Battista ROSSO, avec qui elle décide de s'attaquer au notaire Gaetano GUIDI, gabelier du sel de la ville de Tende. Le 21 Août, Filippo CASSIO tire un coup d'arquebuse à la fenêtre de la maison du

notaire, et il est arrêté. Conduit à la prison de Sospel, il s'en évade le 27 Septembre avec d'autres prisonniers, en blessant le gardien avec une arme à feu. Dans le courant d'Octobre, l'activité de la bande s'intensifie. Plusieurs réunions sont tenues au domicile d'Agostino VITIO, de Giovanni-Battista CERIGHELLO et de Maria CASSIA veuve CERIGHELLO, qui sont deux nouveaux complices. Pendant plusieurs jours, CASSIO, CAPONE et ROSSO guettent le notaire près de la route royale, dans la maison d'Antonio CHIANEA, dont on a acheté le silence, et qui se situe au quartier du Pian. Dans la nuit du 28, ils s'y retrouvent en compagnie de Claudio CHIANEA, masqués, armés de pistolets et d'arquebuses. Le 29 Octobre, vers midi, sans que l'on connaisse le mobile du crime, le notaire Gaetano GUIDI est abattu d'un coup d'arquebuse...

Et les bandits disparaissent. Certains seront arrêtés, mais d'autres continuent leurs forfaits. En Août 1751, Giovanni CAPONE s'introduit de nuit, armé d'une arquebuse, dans le jardin du couvent des Capucins de Tende, après avoir fracturé la porte. Le mois suivant, il menace de tuer Agostino VITIO, son ancien complice, en pleine rue. L'année suivante, il menace Giovanni TOSELLO...

Ne quittant pas la région, ces brigands finissent tout de même par être arrêtés, et ils sont jugés par le Sénat de Nice le 29 Juin 1754. Giovanni Battista ROSSO, qui a sans doute été l'auteur du meurtre, est condamné «*à être conduit, la corde au cou, au lieu de l'échafaud, pour y être, par la main du bourreau, pendu par le cou jusqu'à ce que l'âme soit séparée du corps, et à la confiscation de ses biens, pour indemniser les héritiers du notaire GUIDI*». Quant à Giovanni CAPONE, il est condamné à dix ans de galères, et Filippo CASSIO à cinq ans. Agostino VITIO est banni des États de Sa Majesté pendant cinq ans, Giovanni-Battista CERIGHELLO pendant trois ans, et Maria CASSIA pendant un an.

Tende ne s'est pas pour autant libérée de ses bandits. Lorsque Agostino VITIO y revient, il forme une nouvelle compagnie avec Giovanni-Battista MOLLINERI dit «*Diton*», Giovanni CABAGNO dit «*Grandarasso*» et Giovanni-Battista TOSELLO dit «*l'Abbé*». Déjà recherchés en 1767, ils ne sont toujours pas arrêtés deux ans plus tard, et on accuse même les autorités locales de laxisme à leur égard.

Toujours dans la vallée de la Roya, on retrouve à Saorge et à Fontan des faits similaires, peut être même plus violents et plus dramatiques. En 1738, Giulio Cesare GIOANNI et Giovanni-Battista CUGGIA, de Saorge, rançonnent des paysans, des muletiers de Breil, ainsi que le maître de poste de Sospel, et ils finissent par tuer un de leurs parents. La justice sera implacable à leur égard, puisqu'ils subiront l'application de tenailles rougies, avant d'être pendus. Ensuite, dit la sentence, «*quand ils seront devenus cadavres, leur tête sera coupée et clouée au gibet, puis ils seront portés sur la montagne de Brouis cloués sur un pieu, sur la voie publique, là où ils ont commis un de leurs brigandages*».

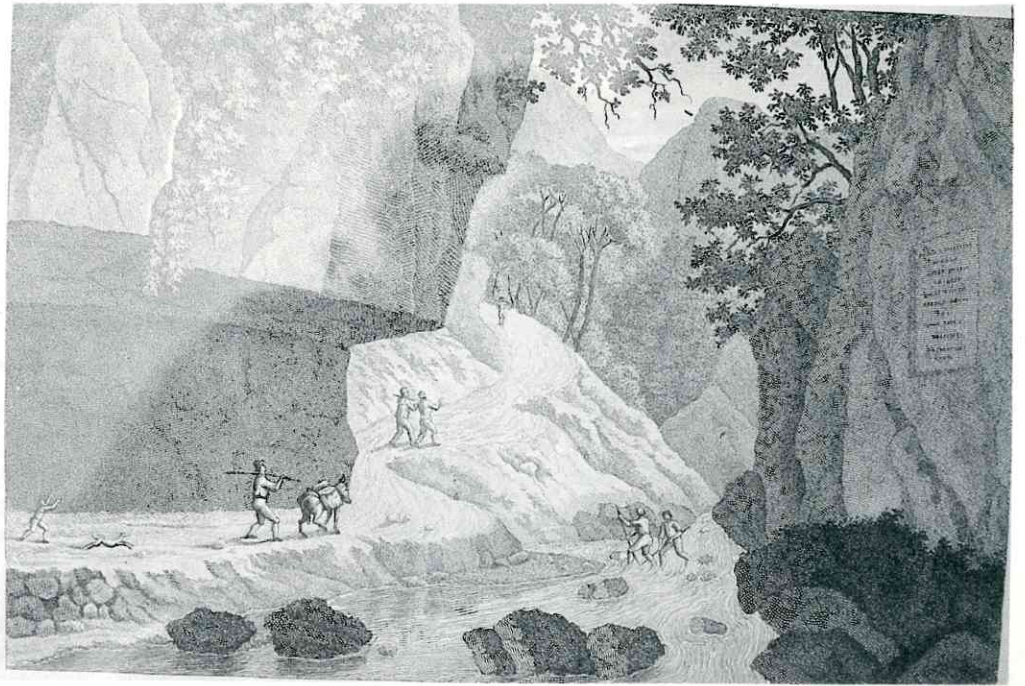
Quelques années plus tard, c'est un véritable «*gang*» familial que nous rencontrons à Fontan, celui des GIOANNI. Tout commence en 1753, lorsqu'Ambrogio GIOANNI blesse à coups de pierres un certain Antonio GIOANNI. Le rapport du médecin décrit cette blessure à la tête comme étant particulièrement grave: «*longue quatre doigts, large un doigt et profonde jusqu'à l'os, ayant brisé celui-ci pour la grosseur d'un écu*». Le blessé en mourra quatre jours plus tard. Ambrogio GIOANNI fut condamné par contumace en 1755 «*à servir comme rameur forcé dans les galères royales pendant cinq ans*». En effet, il n'a toujours pas été arrêté, et il se réfugie dans la maison de son père, Antonio GIOANNI (homonyme de la victime), dans la vallée du Cayros, aidé de Giovanni et Giovanni-Battista GIOANNI. En Mars 1757, un sergent et un soldat viennent l'y arrêter, mais Giovanni dit «*Carlone*» blesse le soldat de trois coups de couteau, et Ambrogio réussit à s'enfuir. Ses parents seront arrêtés et condamnés, mais lui peut continuer ses forfaits...

En Novembre 1759, on retrouve, enterré dans la région de Caussega, le cadavre de Maria, fille de Francesco GIOANNI, dite «*la Belle Blan-*

che». Celle-ci, qui était enceinte de cinq mois, a été sauvagement égorgée. C'est bien sûr Ambrogio GIOANNI qui est suspecté, d'autant qu'en Mars 1761 il va s'introduire chez Francesco GIOANNI, au masage de Torretta, et essaiera de l'étrangler! Cette fois, il est arrêté, mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'est condamné qu'à trois ans de bannissement et au remboursement des héritiers de sa victime lapidée en 1753.

Contrevenant à cette condamnation, il revient à Saorge dès l'année suivante, et s'intègre dans une bande de brigands composée de Tommaso GIOANNI «Figassier», Giovanni-Battista GIOANNI «Carlou», Stefano BESSON, Pietro GIOANNI «Ferrigora» et Obertino GHIO, tous de Saorge. Ceux-ci s'associent au bandit GUIGLE, lui procurent des armes, de la poudre, et l'assistent dans diverses affaires. Quant à Ambrogio GIOANNI, il fait irruption en Avril 1763, armé, dans diverses tavernes de Saorge, et traverse le village en tirant des coups de feu dans les rues. Pour tous ces excès, il est condamné à cinq ans de bannissement, mais toujours par contumace, car il est toujours «en cavale». Il poursuit encore «sa vie scandaleuse d'attentats à l'honnêteté des filles et des femmes de Saorge, malfaisant, toujours prêt à menacer et insulter, à se battre...», comme il le fait en 1764 «avec son couteau de Vernante». Enfin arrêté, il sera condamné aux galères pendant cinq ans.

Après cette dernière condamnation, on n'entendra plus parler de lui, mais d'autres prendront sa place, et l'insécurité continuera à régner dans la vallée. Avec la Révolution, les «Barbets» locaux, mi-patriotes, mi-brigands, perpétueront la tradition!



Le caractère isolé et encaissé de nombreux passages de la route du Col de Tende, notamment dans les gorges de la Roya, était propice pour tendre des embuscades aux voyageurs... Sous la Révolution, les «barbets» continueront cette tradition de brigandage. Collections Armand OLIVIÉRO & Colette BOURRIER-REYNAUD



AFIN QUE NUL NE MEURE

par René DONETTA

Il est des jours où, promenant par les sentiers, on est content d'y voir des traces de sabots de mulets marquées dans la terre mouillée, ou quelques tas de crottin marquant leur passage.

Toutes traces de vie nous apportent le signe que le village et ses campagnes vivent encore. Quand, de la Pinea, on voit s'échapper un peu de fumée sur les toits de Castou, cela nous rassure; bien sûr, Lujage est éteint et la belle propriété de la Caccine à Baoussoun ne produit plus. Et pourtant, une famille nombreuse y vécut, à Lujage, durant la guerre, les «Deforges», et de Baoussoun j'en ai ramené des sacs de fruits, chassé des loirs... Alors je suis heureux et je garde un peu d'espoir quand je vois que le sentier de l'Annan et des Barragnes est toujours emprunté, que la Pinea vit toujours, et que Bergiron est parfois fleuri.

Des visages nouveaux ont pris la place des anciens, nouveaux visages, nouvelles pratiques, mais toujours même effort pour atteindre les terres et tenter d'en faire sortir quelque chose. Beaucoup n'ont pas eu ce désir ou cette volonté et, depuis soixante ans, ont quitté et quittent le village pour la grande ville, ses facilités, son attirance, où d'autres ont trouvé refuge dans des emplois fixes et aux revenus assurés; chacun fait ses choix.

Mais la vie d'un village est un ensemble d'activités indispensables à la continuité de celui-ci. Chacun y contribue et apporte sa pierre ou son ciment; durant les années trente, combien furent nombreux les ouvriers de la construction de la ligne Nice - Coni à s'installer par chez nous et y fonder une famille; travailleurs émigrés venant du Piémont ou d'ailleurs, ayant pour seul bagage et pour seule richesse leurs mains et leurs muscles.

Aujourd'hui, ils sont intégrés, et Saorgiens. Ils furent une relève bien accueillie, malgré leur nationalité étrangère, «ennemie»... Il suffit de regarder les forts qui ornent nos crêtes, construits contre un seul adversaire et envahisseur: l'Italie.

Aussi, quand je vois une nouvelle tête, un nouvel arrivant dans mon village, moi, de souche Saorgienne, je suis fier et je l'en remercie. Je le remercie de venir faire vivre ou survivre mon village que j'aime. Tout artisan, éleveur, cultivateur, horticulteur, est un étai à nos murailles branlantes, et si des Rois et des Princes ont mis à bas châteaux, citernes, remparts, nous sommes conscients des dégâts. Chaque mur de pierre qui s'écroule est un peu de nous-mêmes qui est atteint.

La vie d'un village est faite de diversité, la vie d'un village est faite de mouvements, de travail, de joie, et hélas de peine. La vie d'un village, c'est Berto et sa voix de ténor au coeur d'une chanson à boire qui n'en finit plus, la vie d'un village, c'est Michel roulant du tambour toute une nuit, c'est Ibéa gagnant le concours de grimaces et Manu emportant celui de valse. La vie d'un village, c'est la bande de jeunes arrivant d'une excursion à la Pointe de Lugo, ayant chanté

à tue-tête sous la direction de Robert toutes les chansons de scouts au milieu des sapins et des clairières aux mille fleurs, c'est le pèlerinage à Maurion, le pique-nique sous les tonnelles, la ballade à la cascade des équipes de jeunes aux filles en short aux couleurs vives exhibant des cuisses splendides, c'est la Chapelle St.Roch et ses amoureux, c'est la Madone où s'échangent des baisers sous les oliviers, c'est la porte des paillères qu'on ouvre discrètement, c'est tout cela que l'on veut voir se perpétuer, demeurer et s'épanouir. Rappelons-nous la «Bande des Cloches» sonnante à toute volée au milieu de la nuit, le bourdon du couvent dévalant les rues, y traînant des centaines de boîtes de conserve et de casseroles, les plaintes reçues par Louis, des grincheux, jaloux, envieux, se plaignant du bruit alors que la vie est faite d'éclatements, de rires, d'actions, et non point de chuchotements et de lumières tamisées devant l'écran du feuilleton «Dallas».

C'est pour cela que toute nouvelle vie qui s'installe, que chaque feu de cheminée qui s'allume, me donne espoir pour la survie de notre beau village, ce village dont nous avons le privilège de faire partie. Souhaitons qu'après nous, d'autres s'en réjouissent et l'admirent, et tirons fierté de ce patrimoine que nous allons laisser, pensons que toute idée égoïste, individuelle est, par là-même, anti-sociale; dans la seconde qui suit, il n'en demeurera rien, et aucune trace ne sera marquée dans l'éternité, alors qu'un signe de beauté est et demeurera.

«HOMME, SI TU ES DIFFÉRENT, TU M'ENRICHIS»

St.Exupéry

Venu il y a une dizaine d'années à Saorge, Dominique DUBOIS y vit aujourd'hui en travaillant la terre.
(Photo Michel BRAUN)



SAORGE : Le pays des bonsaïs

Lorsque l'on parle d'un agriculteur du haut-pays, les clichés traditionnels nous font immédiatement penser aux éleveurs de chèvres ou bien aux oléiculteurs... Qui pourrait imaginer que les hauteurs de Saorge sont devenues un vrai paradis pour les bonsaïs, ces végétaux miniatures devenus les objets de luxe de nos cités modernes ?...

Si, dans les magasins spécialisés, les bonsaïs se vendent cher (de 200 à... 2500 francs !), c'est qu'ils nécessitent une longue préparation, s'étalant sur plusieurs années.

Dominique DUBOIS est un de ces jeunes venus s'installer dans nos montagnes durant les années 70-80. Le retour à la terre n'est pas une chose facile, et plusieurs n'ont pas eu la force d'assumer jusqu'au bout leur choix et ses exigences. Lui pourtant a tenu bon; pour vivre, il cultive l'ail, vendu tressé, des arbres fruitiers, et aussi... des bonsaïs, qu'il façonne dans une serre spécialement aménagée. Avec passion, il nous a expliqué que sa première capture a duré cinq ans. Durant trois ans, il lui a fallu patiemment couper les racines de l'arbre avant de pouvoir le transplanter dans un pot... Mais le résultat en vaut la chandelle ! Des arbres de toutes espèces, fièrement dressés dans leurs pots, répliques en miniature des «géants» de nos forêts... Si, vous aussi, vous vous sentez tenté par le charmes des bonsaïs, sachez qu'il vous sera possible d'en trouver de splendides à Saorge, chez Dominique DUBOIS (tel: 93-04-54-89).



Deux vues caractéristiques des plantations de Dominique DUBOIS: à gauche, la serre à bonsaïs nous donne un aperçu de l'importante collection patiemment rassemblée; à droite, l'ail, culture bien adaptée aux terrasses arides de nos montagnes. (Photos Michel BRAUN)



EXPO A FONTAN

Cet été, du 24 Juillet au 8 Août, s'est tenue à Fontan une exposition originale organisée par l'A.C.F.; l'on y trouvait des photos, des tableaux ainsi que de remarquables sculptures, dont nous aurons l'occasion de reparler dans un prochain numéro. Cette exposition nous a fourni l'occasion de consacrer au village de FONTAN le traditionnel document central de notre revue.

(François STRUYF)



Une vue partielle de l'intéressante exposition qui s'est tenue cet été à Fontan. (Photo François STRUYF)

En poster de pages centrales:

Un coin paisible de Fontan, entre les deux guerres: le quai de la Source ou avenue de la Tourette, sur la rive gauche de la Roya où est aujourd'hui captée la source de la Fouze... Comme dans certains commerces de la vallée à cette époque, les enseignes de restaurants sont parfois bilingues. Autre détail typique des villages de la moyenne et la haute Roya, les consoles de pierre qui supportent les balcons. Collection Jean-Pierre GARACIO.



444. FONTAN (A.-M.) — Avenue de la Tourette - FL.

LES EDITIONS DU CABRI 06540-BREIL

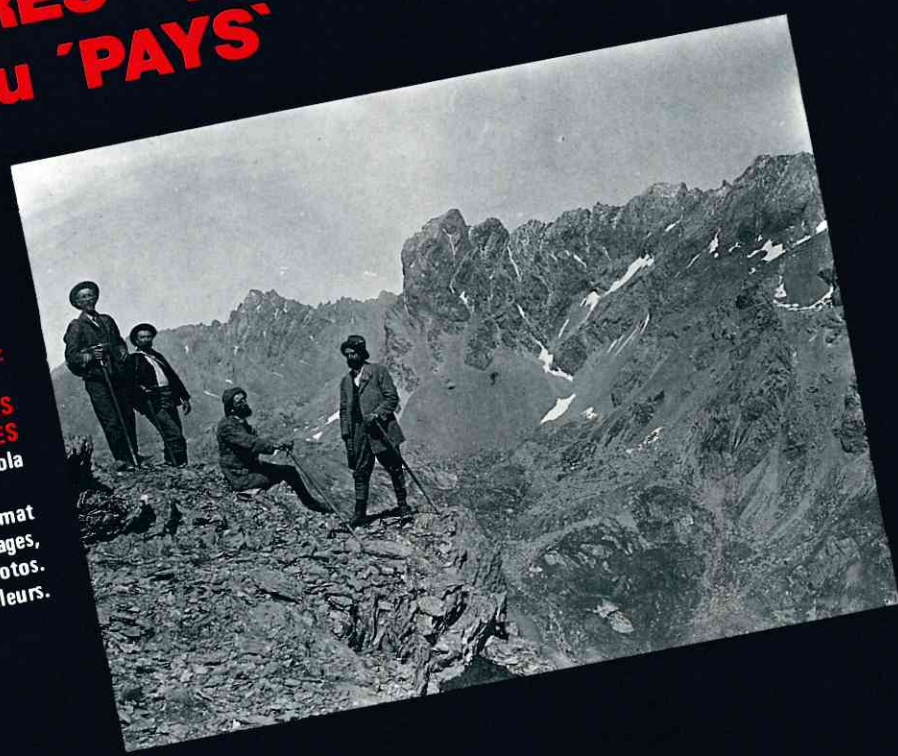
De 'BEAUX LIVRES' qui nous parlent du 'PAYS'

EN NOUVEAUTÉ:

**MONTAGNES ET ALPINISTES
DES ALPES MARITIMES**

par M. Bricola

Un très bel album de grand format
24 x 32 cm, d'une centaine de pages,
illustré de plus de 200 photos,
relié sous jaquette couleurs.



M
**QUAI
DE LA
SOURCE**



La «petite histoire» du haut pays

Parmi les lecteurs du «Haut Pays», combien ne possèdent-ils pas dans leur grenier, leurs malles ou leurs tiroirs, des souvenirs de famille tels que vieux articles de journaux, photos, cartes postales, gravures, etc... Ces objets, qui paraissent parfois bien anodins ou d'un intérêt strictement personnel, peuvent représenter un intérêt exceptionnel pour l'histoire de nos vallées. Ils peuvent en effet rappeler des anecdotes ou des événements plus ou moins oubliés, voire parfois même révéler des épisodes complètement ignorés de la vie du haut pays.

Heureusement, certains lecteurs n'hésitent pas à nous prêter leurs «trésors» et à nous faire part de leurs découvertes, ce qui nous permet de présenter les quelques documents de ces deux pages. Si cette publication pouvait encourager d'autres personnes à nous communiquer des souvenirs du même ordre, nous pourrions envisager leur publication dans une rubrique paraissant régulièrement. L'appel est donc lancé!

LE TRAIN ROUTIER A VAPEUR DE VIÉVOLA...

Un lecteur bordelais, M. Lucien CHANUC, nous communique un extrait de la revue «La locomotion automobile» de l'année 1899 (page 467), où il est question d'un très curieux «train» à vapeur sur route qui devait être mis en service dès

l'ouverture du chemin de fer du Col de Tende entre Limone et Viévola, de manière à donner la correspondance en direction de la côte. Ces «trains», construits vers la fin du siècle dernier et le début du XXème par les établissements Scotte, se composaient d'un tracteur ou d'une voiture automotrice à vapeur, ayant l'aspect d'une locomotive bien que roulant sur les routes par l'intermédiaire de roues à bandages pleins, et d'une ou plusieurs remorques aménagées pour le transport des voyageurs et des marchandises. Voici le texte en question:

«En attendant que la ligne de chemin de fer qui doit relier le Piémont au littoral niçois par le Col de Tende soit terminée, la maison ASCENSO & Cie. organise un service de transports automobiles de Viévola à Vintimille. Le trajet, d'une durée totale de six heures, comprend 43 kilomètres de montée. Les véhicules employés sont des trains Scotte. Le wagon automobile porte une machine de 27 chevaux et contient 16 places de voyageurs. Il remorque un second wagon de 24 places».

En règle générale, ce type de «trains routiers» n'a jamais dépassé le stade de l'expérimentation, en raison de sa lenteur, des difficultés d'inscription de tels ensembles dans le gabarit étroit des routes de l'époque (on l'imagine dans les gorges de Paganin ou de la Basse Roya!), et enfin des dégâts causés par ces lourds véhicules aux chaussées alors simplement empierrées et cylindrées. Aucun autre document ne confirme l'emploi de

Les Voitures au Col de Braüs



Altitude 1050 mètres - VUE SUPERBE

HORAIRE

Départs : Place Saint-François, Hôtel de l'Aigle d'Or

De NICE à VIEVOLA

De VIEVOLA à NICE

Matin 5 h. arrivée 9 h. 1/2 matin

Matin 10 h. 03, arrivée 2 h. soir

„ 11 h. „ 3 h. 1/2 soir

Soir 1 h. „ 5 h. „

Correspondance avec les trains italiens

PRIX DES PLACES

Première : 10 francs Deuxième : 8 francs

Excursions pour Sospel, Breil, Fontan, Saint-Dalmas, Tende, Viévola
Retour par MENTON et le Littoral.

AUTOBUS NICE-SOSPEL-VIEVOLA

HORAIRE



EXCURSIONS AU COL DE BROUIS

Altitude 900 Mètres Magnifique Panorama

cet insolite moyen de transport dans la vallée de la Roya, qui en tout état de cause n'a pas dû durer plus de quelques mois. Quelqu'un aurait-il des précisions?

LES AUTOCARs...

Madame Virginie ALBERTI, de La Brigue, nous communique à son tour un intéressant dépliant concernant le service d'autocars mis en correspondance (sans doute à la suite du fameux «train Scotte»?) de Viévola à Nice, entre 1900 et 1913. Elle nous rappelle que les bergers transhumants croisaient souvent ce pittoresque véhicule sur leur trajet. Il était l'un des tous premiers engins automobiles à parcourir nos vallées, et son fonctionnement rappelait encore bien celui des diligences: dans les cols, des haltes étaient nécessaires pour permettre au moteur de refroidir, et en cas de panne, les voyageurs étaient requis... pour pousser! A Nice, ces autocars partaient et arrivaient place St. François, terminus traditionnel des diligences vers l'arrière-pays.

Par la suite, la correspondance routière a été ramenée de Viévola à Tende en 1913, puis à St.Dalmas en 1915, en fonc-

SOSPEL: Le monument "MENSIER" au MANGIABO

Jean-Pierre GARACIO

9 - Vallée de la Bévéra
Le MOULINET - Alt. 970m, à 50° de Nice. Station Estivale. Cime du Mangiabo à 3 heures du Village. A la Mémoire du sous-lieutenant HENRI MENSIER, 27^e Chasseurs Alpins qui le 14 Mars 1900 en se portant au secours d'un de ses Chasseurs tombé dans le ravin a trouvé ici une mort glorieuse.

Victor Truchet, Le Montanard



Deux vues de la plaque commémorative du mont Mangiabo. Elle porte la légende suivante: «A la mémoire du sous-lieutenant Henri Mensier, 27^eme Chasseurs Alpins, qui le 14 Mars 1900, en se portant au secours d'un de ses camarades tombé dans le ravin, a trouvé ici une mort glorieuse».

Collection Jean-Pierre GARACIO

Monument du Lieutenant Mensier
au Mangiabo



De nombreuses cartes postales nous ont été laissées par les divers éditeurs du début de ce siècle, et grâce à quelques unes d'entre elles, il nous a été possible de connaître l'existence d'une plaque commémorative située au-dessus de Sospel, au mont Mangiabo, honorant la mémoire du sous-lieutenant Henri MENSIER. L'étude de son dossier militaire, se trouvant au Service Historique de l'Armée de Terre, au château de Vincennes, nous a permis de connaître les faits relatifs à la vie et la fin tragique de cet officier...

UN PEU D'HISTOIRE:

En 1878, nos régions voient arriver quelques bataillons de chasseurs à pied (12^{ème}, 13^{ème} et 14^{ème} B.C.P.), en vue d'expérimenter des manoeuvres militaires de haute montagne. Or, c'est peu après cette époque que les relations avec nos voisins Italiens vont sérieusement se dégrader. La première cause de ce «refroidissement» est le traité du Bardo (12 Mai 1881), par lequel la Tunisie se place sous protectorat français, au détriment des visées expansionnistes italiennes sur ce pays. Ensuite, l'Italie se lie par la «Triple Alliance» (20 Mai 1882) à l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie dans une entente contre la France, qui se renforcera en 1887 par une clause secrète avec l'Espagne et l'Angleterre.

En conséquence de ces tensions, l'Italie aligne plus de 30.000 hommes de troupe aux frontières, principalement ses fameux «Alpini», bien entraînés et connaissant remarquablement le terrain, ce qui ne manque pas d'inquiéter l'Etat Major français. Ce dernier va donc réorganiser la défense aux frontières des Alpes-Maritimes et de la Savoie, en mettant en place en 1888 douze bataillons de chasseurs à pied: les 6^{ème}, 7^{ème}, 11^{ème}, 12^{ème}, 13^{ème}, 14^{ème}, 22^{ème}, 23^{ème}, 24^{ème}, 27^{ème}, 28^{ème} et 30^{ème} B.C.P., plus douze batteries alpines chargées d'assurer l'«appui feu» de ces bataillons.

Leur mission est officiellement, selon le terme militaire de l'époque, «monter la garde aux frontières des Alpes». Leur présence est mise en place pour dissuader toute action belliqueuse des «Alpini» et faire face à une hypothétique offensive de la part de l'Italie. Fort heureusement, pour cette fois, la guerre n'aura pas lieu, et si les «alpins» français et italiens se rencontreront aux frontières, ce ne sera que pour poser amicalement pour une carte postale ou une photo souvenir! Au seuil de l'Europe unie de 1993, un tel déploiement de forces semble surprenant, mais il y a un siècle, la probabilité d'un conflit était prise très au sérieux.

Même après la Première Guerre Mondiale, au cours de laquelle la France et l'Italie ont combattu dans le même camp, l'appréhension d'une offensive italienne ne disparaît pas. Alors que s'élèvent de l'autre côté des Alpes les prétentions et les menaces du fascisme, la défense de nos vallées se concrétise par la construction de nombreux forts qui entreront dans le dispositif de la célèbre «Ligne Maginot».

Mais pour en revenir à nos chasseurs à pied, il faut préciser qu'à la suite de leur affectation dans les Alpes, ils formeront désormais, par les lois des 24 et 27 Décembre 1888, des «bataillons de chasseurs alpins».

LE 27^{ème} BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS:

A la fin du siècle dernier, c'est le 27^{ème} B.C.A. qui est stationné dans nos vallées, selon le déploiement suivant: une compagnie à Menton, deux compagnies à Sospel et une compagnie à Breil.

Ces compagnies ont pour missions:

- une reconnaissance permanente du terrain, cols, passages de la frontière, particularités du relief, etc.
- l'exécution de tirs d'entraînement avec les batteries alpines.
- la réalisation systématique tous les ans de marches de manoeuvres alpines, qui leur font quitter leurs quartiers pour parcourir la montagne durant trois ou quatre mois, avant la tombée des premières neiges.
- la pratique d'exercices divers de patrouilles, bivouacs, maintenance générale, etc.

L'ACCIDENT DU SOUS-LIEUTENANT MENSIER:

Henri MENSIER est né à Paris le 23 Mars 1877. Il entre le 29 Octobre 1896 à l'école militaire spéciale de St.Cyr, et à l'issue de sa formation, où il obtient d'excellentes notes, il est promu sous-lieutenant le 10 Octobre 1898. Il se trouve alors muté au 27ème bataillon de chasseurs alpins à Menton, d'où il est affecté à l'une des compagnies en garnison à Sospel.

C'est sous la direction du commandant SPERABER que l'une des compagnies part de la caserne Mireur à Sospel, ce mercredi 14 Mars 1900 à 6h30, pour une patrouille de reconnaissance vers le Mangiabo. Le sous-lieutenant MENSIER fait partie de l'encadrement de cette mission, dont le but est de déterminer les divers accès possibles au Mangiabo, pour parfaire un relevé topographique. C'est vers 9h50 que la colonne arrive au col du Béolet, où une halte est observée. Pour cette marche, le dénivelé total est de 1450 mètres (Sospel: 360 m - Mangiabo: 1816 m), et l'ensemble du trajet s'effectue sur un sentier malcommode.

A l'issue de cette halte, un groupe de reconnaissance composé de cinq chasseurs se dirige vers un lieu appelé l'Ubac de la Gonella. C'est au cours de ce déplacement que l'un des chasseurs du groupe, nommé GINIER, fait un faux pas sur le sentier abrupt, dévisse dans la pente et disparaît dans le ravin, hors de la vue de ses camarades. Le commandant SPERABER, mis rapidement au courant de cet accident, décide de descendre par un versant parallèle, tout aussi accidenté mais un peu moins pentu, pour tenter de porter secours au chasseur. Deux personnes de l'encadrement, dont le sous-lieutenant MENSIER, se joignent à lui pour entamer cette difficile progression. Au cours de la descente, le sous-lieutenant se déplace trop près du couloir de chute du chasseur, et glisse alors malencontreusement sur la terre gelée, pour disparaître à son tour dans le ravin...

Devant le danger de continuer par cette voie, le commandant décide alors d'effectuer un long détour pour accéder au fond du ravin, et c'est après plus de deux heures de marche rapide qu'il parvient, accompagné de quelques hommes, à proximité du lieu de chute des deux soldats.

Le sous-lieutenant MENSIER, au cours de sa chute de plus de 150 mètres, s'est fracturé la tête sur un rocher et a été tué sur le coup. Le chasseur GINIER, quant à lui, a eu plus de chance, puisqu'il s'est retrouvé non loin de là, très contusionné mais vivant. Le corps du sous-lieutenant va être alors transporté à Moulinet, et déposé dans une chapelle située sur la place St. Joseph. Le soir même, le médecin-major PELLEGRIN ne pourra que constater le décès et en signer le constat officiel. L'avis de décès sera établi par la mairie de Moulinet, et un exemplaire figure toujours dans son dossier militaire. Le chasseur rescapé recevra des soins efficaces du docteur SASSI, de Moulinet, et se remettra de sa longue et vertigineuse chute, dont il gardera longtemps le cuisant souvenir...

Il faut préciser enfin que le versant du mont Mangiabo où a eu lieu l'accident se trouve sur le territoire de la commune de Moulinet, ce qui explique que les formalités administratives s'y soient déroulées.

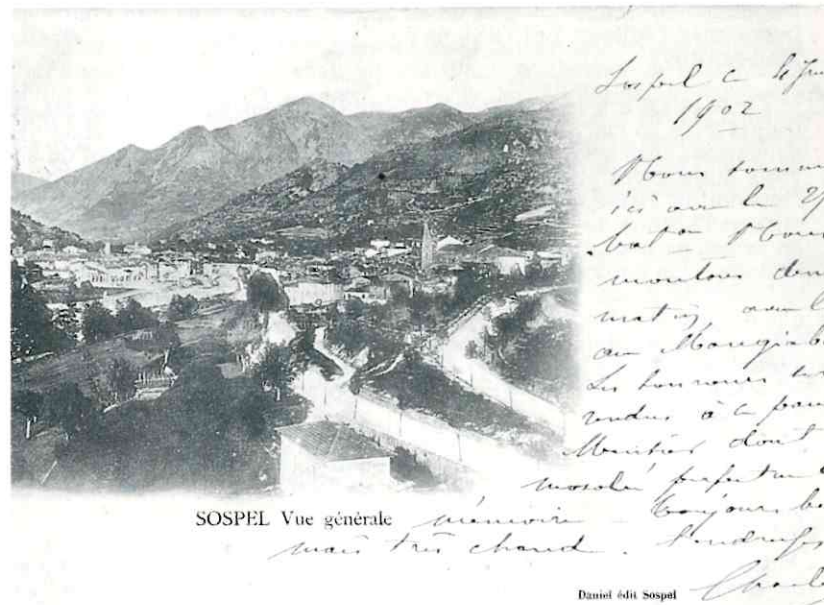
LA PLAQUE COMMÉMORATIVE:

L'autorité militaire ne possède plus de documents sur les circonstances de la pose de la plaque de marbre commémorant le souvenir de cet accident. Il est permis de penser que ce geste est le résultat d'un élan de solidarité locale de la part des soldats

des compagnies, qui ont ainsi voulu honorer le souvenir de leur camarade.

Durant les années suivant la pose de cette stèle, toutes les patrouilles de chasseurs alpins se rendant vers le Mangiabo se devaient d'aller se recueillir auprès du monument. En témoigne cette carte postale montrant une vue de Sospel au début du siècle, postée le 4 Juillet 1902, qui évoque les souvenirs d'un chasseur alpin anonyme du «27ème»...

De nos jours, bien qu'en mauvais état, cette plaque existe encore, et reste l'un des rares vestiges de cette présence militaire jadis si importante dans nos montagnes. Si au cours d'une randonnée vers le Mangiabo, vous apercevez cette stèle, ayez une pensée pour Henri MENSIER. Au moment de sa mort, il avait 23 ans...



Un intéressant témoignage d'un chasseur alpin en garnison à Sospel dans les années suivant l'accident. En voici le texte: «Sospel, le 4 Juillet 1902. Nous sommes ici avec le 27 bat.on. Nous montons demain avec lui au Mangiabo. Les honneurs seront rendus à ce pauvre Mensier, dont un mosolée (sic) perpétue la mémoire. Toujours beau mais très chaud. T'embrasse. Charles».
Collection Jean-Pierre GARACIO

Une compagnie du 27ème B.C.A. au sommet du mont Mangiabo. C'est lors d'un de ces exercices qu'a péri, à 23 ans, le sous-lieutenant Mensier.
Collection Jean-Pierre GARACIO



ROYA-BEVERA MAGAZINE

BIBLIOGRAPHIE:

— De la Côte d'Azur au Col de Tende, par Michel Braun. Une plaquette de 24 pages, au format 15 x 21 cm, brochée sous couverture pelliculée, illustrée de 26 photos en couleurs et deux cartes. Elle donne un aperçu des plus beaux sites et villages perchés qui s'échelonnent le long des itinéraires conduisant des rivages de la Côte d'Azur à la chaîne du Col de Tende, par la route ou par la voie ferrée: la vallée du Paillon, L'Escarène, le Col de Braus, Sospel et ses forts, le Col de Brouis, Breil-sur-Roya, le raccourci de la Basse Roya, Saorge, Fontan, les gorges de Berghe, St.Dalmas-de-Tende, Castérino et la vallée des Merveilles, La Brigue et la chapelle N.D. des Fontaines, Tende. Cette petite brochure, qui ne se prétend pas un guide exhaustif des richesses de nos vallées, devrait permettre aux visiteurs d'en conserver un souvenir illustré, et donner à ceux qui ne les connaissent pas... l'envie de les découvrir!

Disponible en librairie au prix de 39 francs, ou franco de port contre 43 francs chez l'éditeur: Les Editions du Cabri, quartier Verpierre, 06540 - Breil-sur-Roya.

— Tende et La Brigue, par Giorgio Beltrutti. Un ouvrage de 352 pages, au format 17 x 25 cm, relié, illustré d'une dizaine de dessins et reproductions de gravures anciennes. Il s'agit de la réédition en langue française d'un ouvrage initialement publié en 1954 par un professeur italien, spécialiste de l'histoire du Piémont. Au cours des nombreux chapitres, il s'applique à retracer l'histoire de ces deux communes de la Haute Roya et d'en dégager les caractères originaux, de l'Age du Bronze au début du XXème siècle. Il s'attarde plus particulièrement sur la période médiévale, pendant laquelle le Comté de Tende, Etat à part entière, jouait un rôle stratégique et politique de premier plan, aux confins du royaume de France, du duché de Savoie et de la république de Gênes. L'étude originale se complète d'un bref additif de l'éditeur sur la période contemporaine, de la Seconde Guerre Mondiale à nos jours, que l'auteur n'avait pas traitée «à chaud» dans son étude initiale.

Disponible dès la première quinzaine d'Août en librairie, ou franco de port au prix de 198 francs chez l'éditeur: Les Editions du Cabri (voir adresse plus haut).

— Souvenir de la Vallée des Merveilles, édité à l'initiative du Parc National du Mercantour. Une brochure de 32 pages, au format 21 x 27 cm à l'italienne, illustrée en couleurs. Elle montre les richesses historiques (gravures rupestres) et naturelles de ce secteur, peut être le plus célèbre du parc du Mercantour. De judicieuses planches pédagogiques complètent le texte et la photo pour expliquer la formation de cet ensemble de sites grandioses.

En vente en librairie au prix de 60 francs, ou auprès de l'éditeur: Editions Serre, 7 rue de Roquebillière, 06300 - Nice.

— Paysages et végétation, par Jean-Louis Laurent. Un bel ouvrage de 104 pages, au format 21,5 x 27,5 cm, relié, illustré de 30 photos couleurs, une carte et de nombreux dessins. Egalement publié sous l'égide du Parc National du Mercantour, ce livre allie des qualités artistiques et pédagogiques pour présenter les paysages naturels très contrastés de notre haut pays. Il étudie notamment la forêt, l'influence des activités humaines et l'évolution qui en découle, les plantes de haute altitude et les oiseaux.

En vente en librairie au prix de 120 francs, ou auprès de l'éditeur: Editions Serre (voir adresse plus haut).

— Cairns, les carnets de la découverte, par Béatrice Charpentier. Une nouvelle série de brochures de petit format 15 x 25 cm, illustrées de dessins d'une excellente qualité graphique. Ils proposent des thèmes variés d'excursions dans le parc du Mercantour et sa périphérie. En vente uniquement auprès des «Maisons du Parc» dans chaque secteur, ou au siège du Parc National du Mercantour, 23 rue d'Italie, 06000 - Nice.

«La Vallée des Merveilles» (12 pages) 5 francs
«Le Val de Fontanalbe» (12 pages) 5 francs
«Au détour d'un sentier botanique: Castérino» (32 pages) ... 10 francs
«Les forts du Col de Tende» (8 pages) 5 francs
Nous avons particulièrement apprécié ce dernier titre, qui concerne un sujet extérieur au parc et reprend les principaux thèmes de notre article paru dans «Le Haut Pays» no.8. Cela nous donne la satisfaction d'avoir contribué à faire connaître l'intérêt de ce site exceptionnel jusqu'ici parfaitement négligé par les guides touristiques!

— Promenades et randonnées balisées - Vallée de la Roya. Une carte guide au 25.000ème sur fond I.G.N., indiquant les principaux itinéraires de randonnée de la vallée et ses équipements touristiques. Son originalité réside dans la description, au verso, de cent itinéraires de randonnées de difficultés variables, de la moyenne Roya jusqu'au col de Tende. Publiée à l'initiative du Conseil-Général des Alpes-Maritimes, cette carte est disponible en librairie au prix de 50 francs.

— Ouvrage du Barbonnet, par Bernard et Raymond Cima. Une brochure de 48 pages, au format 21 x 29,7 cm, illustré de 33 photos en noir et blanc, et

25 schémas. Suite du précédent titre «Ouvrage St.Roch», présenté dans ces colonnes, il s'agit d'une étude historique et technique sur la partie récente (1931-35) du fort du Barbonnet dominant Sospel, rendu aujourd'hui visible par les soins de l'association «Edelweiss».

En vente au prix de 60 francs, au fort ou chez l'auteur, M. Cima, 117 route de Castellar, 06500 - Menton.

LE HAUT PAYS EN FETE - CANTON DE TENDE:

Faisant suite à l'annonce des festivités de l'été, publiée dans notre précédent no.14 pour les cantons de Sospel, Breil et Tende, l'«Office de Tourisme de la Haute Roya» nous annonce les festivités devant se dérouler dans le canton de Tende pour l'automne et l'hiver prochain. Pour tous renseignements complémentaires, téléphoner au 93.04.73.71. Prenez-en note!

- 1er et 2 Octobre: fête des châtaignes à Tende.
- 17 Octobre: deuxième foire d'automne à Tende.
- 24 Décembre: messe de minuit chantée à Tende, et crèche vivante à La Brigue.

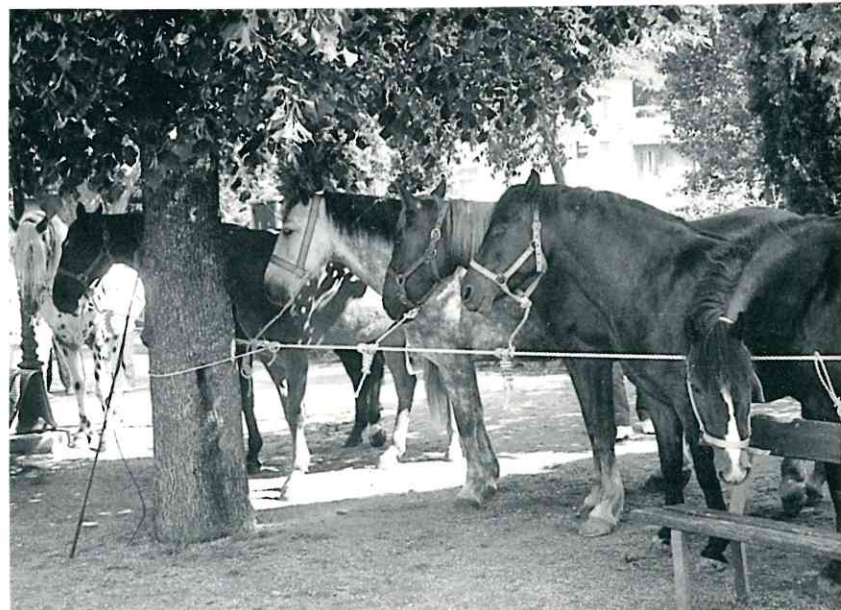
EXPOSITION A MOULINET:

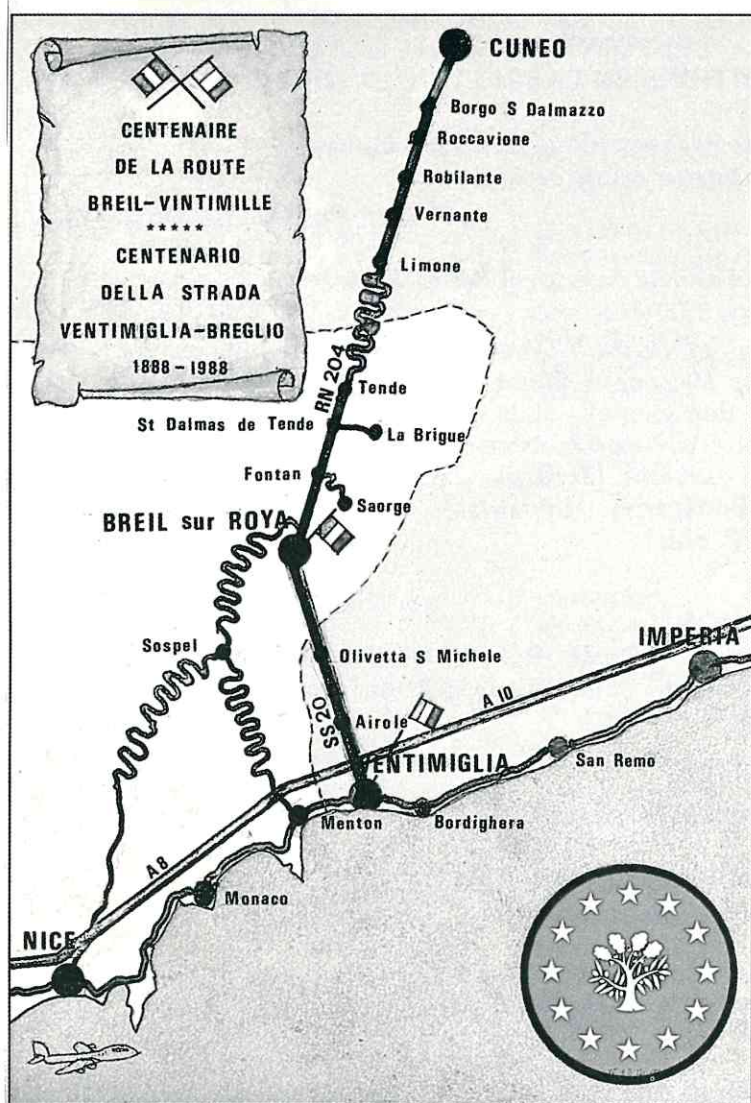
L'exposition «De Moulinet à Bois-Sacré», annoncée dans notre no. 13 et consacrée aux familles du hautpays émigrées en Algérie au siècle dernier, a remporté un grand succès en Juin dernier, au point qu'elle a à nouveau été présentée au public les 23 et 24 Juillet. A cette occasion, grâce aux recherches entreprises par le Cercle Généalogique de Roquebrune et du Mentonnais, de nombreux «pieds noirs» ont pu retrouver leurs racines dans la haute Bévéra, et parfois même aussi des parents jusqu'alors ignorés! Rappelons que l'épopée des colons du haut pays en Afrique du Nord a été retracée dans un article de Maryse ALBIN-LACOSTE paru dans notre no.12.

PREMIERE FOIRE INTERNATIONALE AUX CHEVAUX DE SOSPEL:

Il y a un siècle, Sospel possédait un cheptel de plus de 1000 têtes, dont plus de 300 chevaux, ânes et mulets. L'office municipal de Tourisme, présidé par Jean-Pierre DOMEREGO, a organisé, dans le cadre des «Cent ans de la Côte d'Azur», cette première foire internationale, qui a drainé un bon millier de participants et visiteurs, venus de toute la région ainsi que d'Italie. Près de 200 chevaux de toutes races étaient présents sur le champ de foire, au coeur du village. De nombreux marchands sont venus du Var, l'Hérault, de l'Isère, de la Drôme, des Alpes de Haute-Provence, et bien sûr des Alpes-Maritimes. En parallèle, des exhibitions hippiques eurent lieu, ainsi que des promenades en calèches, et des brocanteurs et antiquaires s'étaient joints à cette manifestation.

Dans le cadre des festivités des «Cent ans de la Côte d'Azur», l'Office Municipal du Tourisme de Sospel a organisé une remarquable Foire aux Chevaux qui réunissait plus de 200 bêtes de toutes races.
(Photo Jean-Pierre DOMEREGO)





Ci-dessus: Carte postale commémorative éditée par l'Association «LA ROUTE DE L'EUROPE».
 Ci-contre: Cachet du centenaire apposé par les P.-&-T. le 8 Octobre 1988 sur le courrier déposé au bureau spécial ouvert ce jour-là à Breil.

COMMEMORATION DU CENTENAIRE DE LA ROUTE DE BREIL A VINTIMILLE, LES 8 ET 16 OCTOBRE 1988 (Ch.BOTTON) :

A l'occasion du centième anniversaire de l'ouverture de la route de la Basse-Roya, de Breil à Vintimille, les représentants des communes concernées, auxquels se sont jointes les plus hautes autorités du département des Alpes-Maritimes et des provinces d'Imperia et de Cuneo, ont commémoré cet événement le dimanche 16 Octobre. Cette cérémonie a été précédée, le 8 Octobre, par une journée postale «Premier Jour» et par une exposition consacrée aux communications à travers la vallée de la Roya.

Pour comprendre l'importance de cet axe routier, le plus naturel et le plus direct entre la Méditerranée et la plaine du Pô, il faut connaître son histoire depuis les origines jusqu'à nos jours.

Tracé par les premiers habitants de la région, ce chemin suivait les hauteurs qui dominent la Roya depuis la mer jusqu'au col de Tende et au-delà. Les Romains, orfèvres en matière de communications, l'ont raccordé, au Nord et au Sud, à deux importantes voies principales.

Aménagé au Moyen-Age par les comtes de Vintimille, puis par leurs successeurs les comtes de Provence, il a été l'itinéraire des caravanes qui approvisionnaient en sel marin la région de Cuneo et de la plaine padane.

A partir du milieu du XVème siècle, le tronçon de la Basse Roya, qui reliait Vintimille la Génoise à Breil la Savoyarde, est peu à peu abandonné pour d'autres itinéraires, plus longs, plus malaisés, que les impératifs frontaliers imposaient aux deux Etats.

Après l'acquisition du Comté de Tende, Charles Emmanuel 1er, duc de Savoie, lance les travaux du Grand Chemin Ducal qui doit relier Turin à Nice. Deux siècles plus tard un de ses successeurs, Victor Amédée III, le fera aménager en Route Royale. Au cours de cette période, toutes les tentatives engagées par la ville de Vintimille pour relancer la route vers Breil resteront vaines devant l'intransigeance des Génois.

La chute de l'Empire n'a pas permis l'ouverture de la route de Breil à Vintimille dont la construction avait été décrétée le 5 Décembre 1811 par Napoléon 1er. Il a fallu attendre la fin du XIXème siècle et l'établissement de bonnes relations franco-italiennes pour que cette voie indispensable aux échanges commerciaux entre le Piémont et les régions maritimes de Ligurie et du Pays de Nice soient enfin ouverte, malgré l'opposition du Ministère Français de la Guerre (trente et une années s'étaient écoulées entre la première lettre de Giuseppe Biancheri, député de Vintimille, aux Maires de Breil et Saorge, et l'achèvement des travaux en 1893). Avec le percement du tunnel de Tende quelques années plus tôt, la liaison directe Méditerranée - Piémont était établie.

Aujourd'hui, à l'aube du IIIème Millénaire, à cinq ans de la chute des barrières douanières et de l'ouverture du Grand Marché Européen, les nécessités économiques, mais également l'explosion de la circulation touristique, imposent le choix des voies les plus directes. L'avenir de cette «directissime» semble tout tracé. Un nom lui a déjà été donné : VIA EUROPEA, LA ROUTE DE L'EUROPE.

**VOIE RAPIDE OU AUTOROUTE COTE D'AZUR - PIEMONTE :
 LES DISCUSSIONS CONTINUENT**

Le 20 Septembre dernier, le président de la Province d'Imperia, Luciano De Michelis, a proposé lors d'une conférence la construction d'une voie rapide, entièrement nouvelle, de Vintimille à Fanghetto. Son attitude est motivée par la crainte des habitants de la Riviera Italienne de voir leur région mise à l'écart d'une nouvelle relation rapide à réaliser entre l'Italie du Nord et la Provence; et ce d'autant plus que l'ouverture des frontières en 1993 portera un coup sévère à l'économie des communes frontalières comme Vintimille.

A l'heure actuelle, l'indécision régnait encore sur le tracé de cette future relation. Le quotidien «IL SECOLO XIX» nous apprend qu'à Cuneo, les partisans d'une liaison directe Cuneo - Mercantour - Nice n'auraient pas désarmé. Quant au projet français de transformation de la RN 204 en voie rapide avec prolongation par une route nouvelle Breil - Sospel - Nice, il est de nature à inquiéter nos voisins de la Riviera, ce qui explique leur souhait de voir abandonné le projet français d'une liaison Breil - Sospel - Nice, remplacé alors par une voie rapide Fanghetto - Vintimille qu'ils financeraient eux-mêmes. Par contre, ils renouvellent leur soutien au projet de tunnel routier Vievola - Limone.

Au mois de Novembre prochain, une réunion franco-italienne doit se tenir à Gênes pour débattre de ces questions. Les Ministres des deux pays, ou du moins leurs collaborateurs directs, y participeront. Espérons que des décisions favorables à nos vallées puissent y être prises...

Carte éditée par l'Association / Cartolina pubblicata a cura dell'Associazione
 LA ROUTE DE L'EUROPE / STRADA DELL'EUROPA
 «VIA EUROPAE»
 F-06540 - Breil-sur-Roya



LIGNE S.N.C.F. NICE - BREIL - TENDE : LA FIN DU SERVICE DES MARCHANDISES

Lorsque il y a dix ans fut mise en service la ligne Breil - Limone, des trains de marchandises de transit ont été créés entre la Côte d'Azur et le Piémont via Tende (deux allers et retours chaque jour); des travaux ont même été entrepris en gare de Sospel (prolongement de la voie de croisement) pour permettre le passage d'un train de marchandises supplémentaire de containers (Fiat) Turin - Tende - Espagne. En gare de Breil, une voie devait être posée, des géomètres sont même venus piqueter son tracé, tandis que l'électrification de la ligne fut programmée dans le plan de financement des chemins de fer italiens...

C'est alors que sont intervenus les différends financiers opposant les chemins de fer français (qui exploitent la ligne et établissent les factures) et leurs homologues italiens (qui, par convention internationale, sont tenus de payer la totalité des dépenses de l'axe Limone - Breil - Piene). Ces derniers, jugeant démesurées les factures présentées par la S.N.C.F., ont peu à peu délaissé cette ligne, ce qui a entraîné la disparition des trains de marchandises internationaux, détournés par les lignes de Vintimille et Modane.

Il ne restait alors en circulation qu'un train de marchandises Nice - Breil qui circulait le lundi et le jeudi, montant les wagons du service de l'équipement et des clients. Depuis le jeudi 24 Septembre dernier, cette desserte n'existe plus, la S.N.C.F. prévoyant de décharger les wagons pour Breil en gare de Nice-St.Roch pour les confier à un... transporteur routier ! Le hasard faisant bien les choses, le dernier wagon de bois est tombé en panne au moment du départ... si bien qu'en réalité, une locomotive spéciale a dû monter le lundi 26 Septembre pour chercher le wagon, réparé entre temps.

Quelques esprits « compliqués » font pourtant remarquer que régulièrement, chaque lundi, une ou plusieurs locomotives de trains de marchandises font leur apparition à Breil... Elles montent toujours... à vide ! pour acheminer les wagons du service de la voie et faire quelques manoeuvres !...

Autre nouvelle à remarquer: le Sernam (service des Messageries de la S.N.C.F.) vient de fermer les gares de Tende et Breil au service des colis express ! Motif: pas assez de colis, frais de gestion trop lourds. Pourtant, les esprits « compliqués » (toujours eux) font remarquer que les Chemins de fer de Provence (ligne de chemin de fer privée desservant la vallée du Var et les Alpes de Haute-Provence) annoncent que le service des colis est une de leurs activités les plus rémunératrices... Comprenez qui pourra la logique commerciale d'une administration aussi lourde que la S.N.C.F.... Au fait, en Juin, un nouveau train a été créé: Nice 17h50 - Breil 19h02 - Tende 19h42, qui devait permettre d'apporter au rail de nouveaux clients... Mais qui a vu une seule affiche annonçant au public la création de ce nouveau service ?...

LES POINTS DE VENTE DES OUVRAGES DES EDITIONS DU CABRI ET DE LA REVUE LE HAUT-PAYS

Vente par correspondance à nos bureaux:

LES EDITIONS DU CABRI

Boite Postale 26 - 06540-BREIL

Vente directe dans les librairies suivantes:

NICE:

Librairie Niçoise - Librairie La Sorbonne - Maison de la Presse (Place Masséna) - Presse République - Librairie Art et Lecture (Av. Borriglione) - Librairie Mascarello (Rue Veillon) - FNAC (Centre commercial Nice-Étoile) - Au Troubadour (Rue Pertinax) - Librairie Rontani (Rue A. Mari) - Librairie La Source (5 rue Bonaparte) - Librairie du Centre Commercial TNL (Boulevard P. Sola).

MENTON:

Palais de la Presse (Rue St. Michel) - Maison de la Presse (Av. de Verdun) - Librairie de la Presse (Place St. Roch) - Librairie Le Sagittaire.

MONACO:

Maison de la Presse.

ROQUEBRUNE-CARNOLES:

Librairie Le Capricorne.

Et chez les dépositaires de presse des villages suivants:

Tende - St. Dalmas-de-Tende - La Brigue - Fontan - Saorge - Breil - Sospel et Moulinet.

LES RETOMBÉES DE LA CATASTROPHE DE TCHERNOBYL SUR NOS VALLÉES (Michel BRAUN) :

A la suite de l'article publié sur cette question dans le numéro 13 du Haut-Pays, dans la rubrique Roya-Bévéra Magazine, le Conseiller Général de Breil Monsieur Mary, nous demande de préciser que des analyses ont été réalisées, à sa demande, les 31 Juillet et 6 Août 1987 par le Service Central de Protection contre les Rayonnements ionisants du Ministère de la Santé.

Il ressort de ces analyses que les denrées alimentaires prélevées dans des potagers de Saorge et Fontan ne contenaient pas plus de 10 Bq/kg de césium 134 et 137. Pour les végétaux recueillis dans la cour de l'école de Saorge et les échantillons d'eaux de source, le laboratoire, en la personne de son directeur Mr Pellerin, précise que « l'ensemble des résultats confirme que la radioactivité de ces prélèvements ne pose aucun problème de santé publique ». Comme cela est apparu lors de différents débats, ces informations vont dans le sens de l'apaisement des inquiétudes légitimes exprimées par les habitants de nos vallées, même si les études et analyses officielles sont bien souvent contestées. Comme l'a montré la grande presse nationale, il semble donc que l'on puisse continuer à boire sans crainte l'eau de nos fontaines et manger nos fromages... tout en espérant qu'une telle catastrophe ne se renouvellera pas dans l'avenir

RECENSEMENT DES ACTIVITÉS « JEUNES » PRATIQUÉES DANS NOS VALLÉES

(Gilbert Mascarello, Jean-Pierre Domerego, A.P.E. de Breil-sur-Roya)

SOSPEL :

JUDO-CLUB

Cours de judo

MIDIÈRE M.
tel. 93-04-07-02
Cot. trimestrielle 210 f.

TENNIS-CLUB

École de tennis

Dr. THOURET
tel. 93-04-00-34
École: 180 f. par an



Ci-dessus: Le lundi 26 Septembre, le dernier wagon de marchandises commercial est manoeuvré en gare de Breil-sur-Roya.

Ci-dessous: En Mai, un groupe de jeunes Niçois vient découvrir la pratique du canoë-kayak à Breil. Cette activité sportive est pratiquée toute l'année sur la Roya au sein d'un club (voir page suivante), ainsi que comme activité privilégiée au Collège de Breil (sport promotionnel). C'est aussi l'une des animations spécifiques proposées par l'U.S.B.T.P. dans sa nouvelle base de loisirs de Breil; cette base est d'ailleurs disponible à longueur d'année pour des groupes de jeunes, des séminaires, séjours divers... (Photo Michel BRAUN)



FOYER RURAL	Danse, gymnastique théâtre, cinéma (ODAC)	Mme H. CALCAGNO tel. 93-04-00-90 Cotisation 80 f. par an
TENNIS DE TABLE		Mr GUIDI tel. 93-04-13-52 Cotisation enfant 80 f.
ASSOC. SPORTIVE	Football	Mr J. PELLEGRIN Pupilles et séniors
BIG TWIRL de Sospel	Majorettes	Mme RAMIREZ et Mme BIANCHI Tel. 93-04-11-10 100 f. l'année
MARTIALE de Sospel	Musique	Mr CAIRASCHI tel. 93-04-03-01
BREIL-SUR-ROYA :		
CANOE-KAYAK Club de la Roya	Canoë-kayak	Mr GOGOIS tel. 93-04-43-80 Mr DAHON tel. 93-04-52-34 150 f. par an
DANSE (A.P.E. de Breil)	Danse classique, moderne, jazz ado.	130 à 145 f. par mois cours le vendredi Mme COURTIoux tel. 93-28-43-61
JUDO-CLUB de la Roya	Judo enfants ado/adultes	Mme PERRIN tel. 93-86-90-03 mercredi (enfants) samedi (ado/adultes) 240 f. par trimestre plus cotisation club 65 f./an
ENTENTE SPORTIVE St.Dalmas-Breil-Tende	Football	9 à 16 ans le mercredi Mr IACAZIO à Breil tel. 93-04-45-20 Mr GUELFY à St.Dalmas
A.S. BREIL, TENNIS	Tennis	Mr GASIGLIA tel. 93-04-42-47 le samedi matin 70 francs par an/enfants
ÉCOLE DE MUSIQUE DÉPARTEMENTALE	Trombone-Tuba Trompette Orgue Accordéon Formation musicale	mardi après l'école mercredi mercredi vendredi générale le jeudi tarif 550 f. par an fournitures 100 f. par an Mr BRUN tel. 93-83-60-40 à Nice
L'ÉCHO DU LAC	Fanfare, Majorettes	Mr SÉNÉCA, à Breil le samedi après-midi 200 f. par an, dès 5 ans
ATELIER D'ILLUSTRATION	A.P.E. de Breil	Mme BALANDIER tel. 93-04-47-09 tous âges si motivation acquisition de techniques d'utilisation de gouache et feutre. lundi en fin d'après-midi tarif: 10 f. la séance
A.P.E. de BREIL	CINÉ-CLUB	le mercredi après-midi une fois par mois tel. 93-04-47-09

SAORGE :

FOYER RURAL	BIBLIOTHEQUE	le mercredi de 17h à 19h cotis. 40 f. par an tel. 93-04-55-21
	GYMNASTIQUE DOUCE	le vendredi à 20 h. tarif environ 100 f./mois tel. 93-04-52-70
	ANGLAIS	initiation par professeur diplômé (Mme Ottavi) rens: tel 93-04-52-70
	PING-PONG	le mercredi après-midi tournois (vacances) tel. 93-04-52-70
A.P.E. de Saorge	CINÉ-CLUB	le mardi soir à 17 h. une fois par mois tel. 93-04-55-21
	THÉÂTRE	le mardi à 17 h. tel. 93-04-55-21
	ATELIER TISSAGE	tel. 93-04-55-21

ST. DALMAS-DE-TENDE :

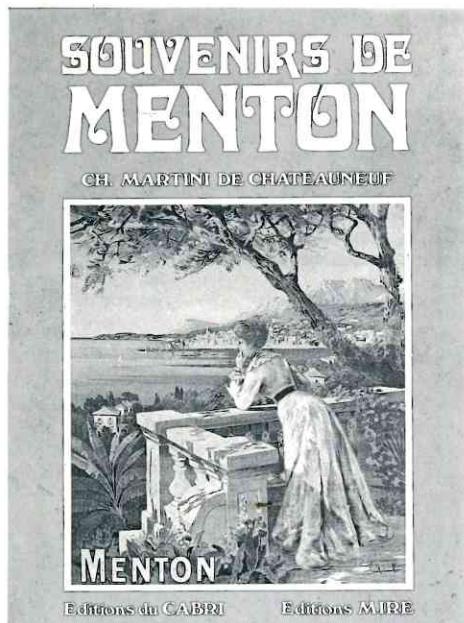
BIBLIOTHEQUE DES ENFANTS	Bibliothèque	permanences le lundi et le vendredi de 17h à 18h H.L.M. La Minière, à St.Dalmas-de-Tende
TENDE :		
MOTO-CLUB Roya-Bevera	Moto verte avec section compétition	organisation annuelle de 3 courses de côte tout- terrain tel. 93-04-66-50
MAISON DES JEUNES		Mr VASSALO tel. 93-04-61-69 le samedi de 14h à 18h
	INFORMATIQUE	le samedi de 14h à 18h
	BIBLIOTHEQUE	le samedi de 14h à 15h
	École de MUSIQUE	les mercredi et samedi accordéon et orgue Mr BAUDRY Ph.
	LABO-PHOTO	
	FOOTBALL	Mrs OLIVIERO A. et PALMA A.
	TENNIS	4 cours disponibles



*Ci-contre, sur le stade de football de St.Dalmas-de-Tende, l'unique équipe des pous-
sins de l'Entente Sportive St.Dalmas - Breil - Tende affrontant un match avec ardeur.
(photo Michel BRAUN)*

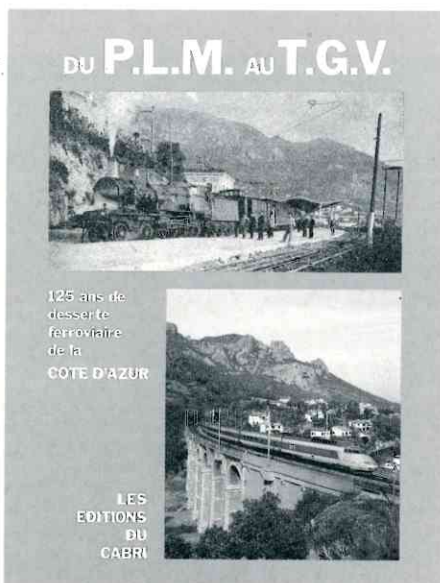
LES EDITIONS DU CABRI 06540-BREIL

De 'BEAUX LIVRES' qui nous parlent du 'PAYS'



Un recueil de près de 350 reproductions de cartes postales du début du siècle sur Menton et ses environs à la «Belle Époque».

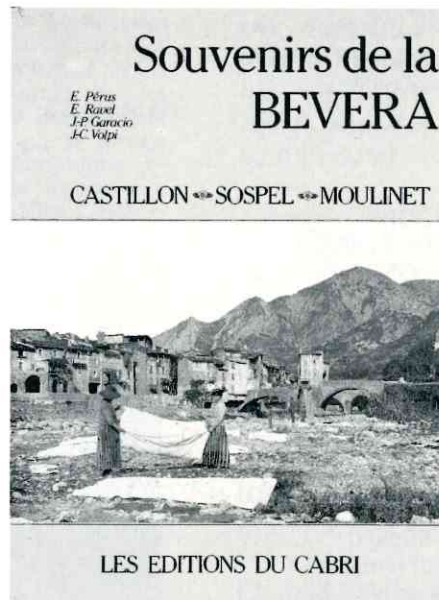
Un album de 160 pages, relié sous jaquette illustrée en couleurs. Grand format 23,5 x 32 cm. 457 (!) photos historiques noir et blanc, 24 photos couleurs, 32 gravures, plans et horaires. Une rétrospective par l'image sur 125 ans d'exploitation ferroviaire de la ligne Marseille-Vintimille, qui a provoqué l'essor d'une nouvelle région, la Côte-d'Azur. On y retrouve les heures fastueuses comme les moments difficiles de cette artère internationale, des premiers trains du P.L.M. aux nouvelles liaisons T.G.V., en passant par les trains de luxe de la «Belle Époque», les années de guerre et les étapes de l'électrification.



- LES CARTES POSTALES
- LES ALBUMS PHOTOS DE NOS GRANDS PERES

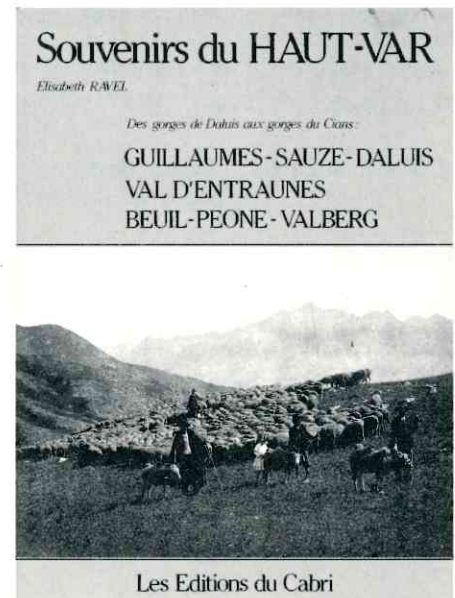
témoignent de la vie quotidienne d'autrefois au PAYS NIÇOIS.

De beaux albums «SOUVENIRS», de grand format 23,5 x 32 cm, reliés sous jaquettes couleurs.

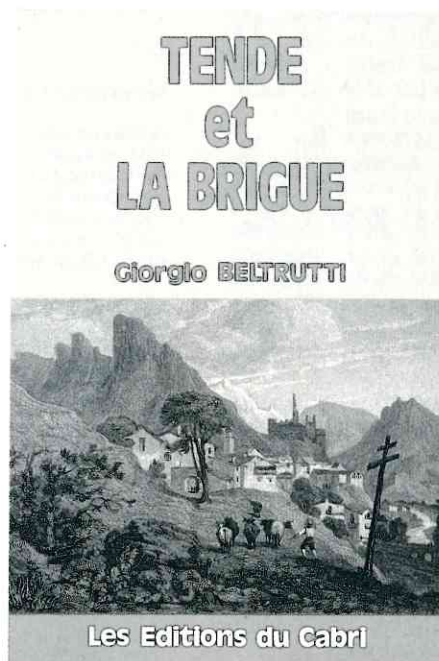


CASTILLON—SOSPEL—MOULINET:
Plus de 230 illustrations sur Moulinet, Castillon, la construction de la ligne PLM Nice-Coni, le tramway de Menton à Sospel et le village même de Sospel. Les thèmes sont variés (Le «Pont-Vieux», les chasseurs alpins, la vie religieuse, les petits métiers).

GUILLAUMES—SAUZE—DALUIS—VAL-D'ENTRAUNES—PEONE—BEUIL ET VALBERG.
Des gorges de Daluis aux gorges du Cians, plus de 260 illustrations sur: les voies de communications, la vie économique et domestique et les villages de la haute vallée du Var.



LE PRIX INDIQUÉ COMPREND LA LIVRAISON PAR PTT AU PRIX DE LIBRAIRIE SANS SUPPLÉMENT POUR FRAIS DE PORT



La passionnante histoire de deux communautés montagnardes des Alpes-Maritimes, rédigée par le professeur G. Beltrutti. Un gros ouvrage de 352 pages, au format 17 x 25 cm. Couverture en couleurs.

NOUVEAUTES:

- O-Tende et La Brigue: 198,00
- O-Souvenirs du Haut-Var: 185,00
- O-Du PLM au TGV, 125 ans de desserte ferroviaire de la Côte-d'Azur: 285,00

LES «CLASSIQUES»:

- O-Souvenirs de Menton: 185,00
- O-Souvenirs de la Bévéra: 175,00

LES «BROCHURES-GUIDES» DU CABRI:

- O-Guide touristique des chemins de fer de la Provence (ligne de Nice à Digne): 48,00
- O-Les orgues historiques du Pays Niçois: 39,00
- O-De la Côte-d'Azur au Col-de-Tende: 43,00